

ments : le feu chaud et sec, la terre froide et sèche, l'air chaud et humide, et l'eau froide et humide. Chaque être est dominé par une humeur qui se traduit par *le sanguin, le phlegmatique, le cholérique, le mélancolique*. Le déséquilibre entraîne le désordre et donc les maladies.

La jeune femme est dite de *complexion chaude et humide* (31) tandis que la femme mure, froide et humide, associée à la lune. Ainsi, pour équilibrer les humeurs, certains soins de beauté seront composés comme des recettes de médecine, prenant en compte la qualité chaude, froide, sèche ou humide des nombreux ingrédients. Les plus communs comprennent des plantes issues du jardin, des produits végétaux préparés tels le vin, les huiles, ou la farine. Plus rare, les épices sont aussi utilisées. Quelques ingrédients d'origines animales, parties ou animaux entiers, excréments... enfin les minéraux ne sont pas oubliés, les sels, les pierres ainsi que les résultats de réactions chimiques.

De plus, pour l'homme médiéval, assimiler une partie d'un être, c'est en assimiler les propriétés et déclencher une sorte de mimétisme. Ainsi, la couleur de l'ingrédient utilisé sera souvent en rapport avec l'effet désiré : les fleurs de genêts pour les cheveux blond, la farine pour le blanc...

Enfin l'eau possède une place à part dans la préparation des soins, comme pour la médecine. Elle recueille les vertus des végétaux, par trempage ou cuisson, elle sert aussi à enlever tout ou une partie de la nocivité d'autres plantes, elle ramollit, dilue, homogénéise ou active une préparation.

Nous comprendrons que la recherche de la beauté est un jeu fin et subtil, mais, comme nous le verrons, dont les recettes sont parfois dangereuses.

Le visage

Dans la pratique des soins de beauté, le visage semble être l'objet de concentration de tous les artifices. Pour la plupart des recettes, la face et la gorge sont soumis aux mêmes traitements. Il est prescrit de laver le visage et le col souvent, la peau est même gommée, *pour toutes ordures oster*.

Les gênes esthétiques

Un des critères de la beauté est incontestablement la qualité de la peau, qu'il convient d'avoir lisse et immaculée, la *char pere blanche et nete*. Cette gorge, pour être séduisante, ne sera dévoilée que d'un demi pied derrière et devant (32).

Pour éliminer les différents défauts cutanés et obtenir une si belle carnation, de nombreuses techniques sont recommandées. Les applications des différents produits se font soit de manières répétées, *issi faites suvent et les lentilles s'en irunt*, soit de manière plus prolongée, allant parfois jusqu'à deux semaines : *issi fait dous nuiz u treis*. La vapeur d'eau est très souvent utilisée pour *fumer la face de eve chaude*, ou pour le corps tout entier, *la femme fumer sei de eve chaude*. L'eau joue donc un rôle non négligeable dans les soins de beauté. En plus d'entrer dans la préparation de nombreuses recettes, elle est utilisée pour ôter les préparations appliquées sur le visage : et lavez

le matin od eve pure, et encore *al matin tarst la face od un linge drap*. Vous noterez que ces applications se font le soir avant le coucher, et se gardent la nuit jusqu'au matin après, nous l'espérons, une bonne nuit de sommeil.

Parmi les imperfections à éviter, les taches de rousseur, appelées *lentilles*, doivent disparaître. Elles sont considérées comme *encumbrement* et sont placées sur le même plan que *muz altres maladies*. Aldrebrandin de Sienne précise *lentilles et takes*, c'est à dire les taches, qu'il associe aux *ordures qui viennent es visages*. De nombreuses recettes leur sont consacrées (33). Certaines contre-indications sont néanmoins précisées : *mes ne faites ceste mescine a femme enceinte kar ele perdroit l'enfant*, et nous trouvons aussi des explications permettant de remédier à une application qui aurait mal tourné, *si la face devient ruvente*.

Les prédicateurs, tels Jacques de Vitry au XIII^e siècle, n'hésitent pas à prendre pour exemple ces applications ratées et cite le cas d'une femme qui, désirent enlever une tache noire de son visage, demanda à un médecin une lotion. Celle-ci lui enleva bien la tache, mais aussi la peau.

Les ingrédients employés pour ces préparations sont variés. Les oeufs de poules, amollis dans du vinaigre, sont mélangés à de la farine de *seneveie*, sorte de moutarde sauvage. Une seconde recette associe cette farine à de la poudre de *gingivre et de blanc encens*. Ces ingrédients, farine, gingembre, et encens blanc, se rencontrent dans d'autres mélanges où le miel *escumé et fait bullir* sera employé. Enfin, plus néfaste, la chaux vive dans un *nuvel pot* bien couvert, est passé au four neuf fois, la suite inclus de la poudre d'os de seiche et du miel.

La plupart des ingrédients utilisés ici sont donc d'un certain prix.

Les gênes esthétiques incluent aussi les boutons qui *mut enleiddissent la dame*. Deux recettes demandent de pratiquer la saignée *suvent del braz de la veine capitale*. Une ventouse est appliquée sur le cou ou sur le menton, et une préparation est appliquée. L'alun et l'absinthe reviennent également, ainsi que le vif-argent.

Avec tout ces traitements, il ne faut pas s'étonner si des dartres apparaissent sur le visage. Qu'importe, car il suffit d'un peu d'*orpiment od jus de parele et de aluine et de savun*. Une autre recette nécessitant une application trois fois par jour demande de la racine de patience, de l'huile et du sel et *destrempez od vostre urine!*

Les verrues, *qui solent creistre en la face et aliurs*, peuvent être brûlées *au fer chaut et quire la verrue de suz et les racines purrissent*. Méthode pour le moins expéditive. Une autre recette recommande de l'orpiment, du savon et de la chaux vive, le tout mis dans une capsule de cire que *puise clore la verrue*, et le matin un pansement de *linge drap* recouvre la plaie. Il est recommandé si *le liu en vent enflé*, d'oindre de graisse de mouton. D'autres recettes s'accrochent aux croyances, il convient pendant la lune croissante d'appliquer de la fleur d'hièble. Une autre conseille de prendre de la moelle *de os de l'hanche de mule et de vache et uinst les verrues*.

Les rides peuvent, d'après Roger Bacon, se manifester précocement par une exposition à un froid trop vigoureux, ou à une chaleur intense. Cet écrivain, s'adressant au Pape, lui conseille de consommer régulièrement la chair de serpents choisis avec application. Les arguments tiennent à ce que le serpent, par la mue, change de peau lorsque l'ancienne est usée. Il conseille également des recettes plus communes à base de végétaux.

La tradition populaire rejoint l'idée que les rides seraient dues à l'écart subit de température, on se méfie du feu. La superstition (34) veut qu'il est interdit de laisser le trépied ou le gril sur le feu sans y mettre un bâton ou un tison ardent. En cas d'oubli, la peine est terrible, la femme est condamnée à vieillir vite et avoir un visage très ridé.

Les rides, qui sont la marque visible de l'âge, sont donc combattues de manière originales. De la violette et de la mauve sont mises à bouillir dans du vin. Il faut alors placer le visage au dessus de la vapeur, *faites recevoir la fumé a la face*. La suite reste aussi étrange, *faites puldre de semence et ajustez seim de geline*. Ce qui veut dire prendre de la semence en poudre, et la mélanger à de la graisse de poule. Cet ensemble sera ajouté à de la farine de graines de citres, une espèce de courge, de graines de lupins et de fèves pour en faire un onguent.

De belles couleurs, les fards

Face tendre, Couleur rosine gorge plus blanche cune hermine

Thibault et beauté, BNF fr 2186 F. 26, Troisième quart du XIII^e siècle.

Le mot fard est issu du verbe médiéval *farser* qui signifie tromper.

Des *tresces* (35), un fabliau du XIII^e siècle, relate ainsi une femme présentant tôt le matin son visage à son mari, qui *le vis qu'el n'ot pas fardé*, c'est-à-dire qu'aucune trace ne pouvait être cachée sous le maquillage. Il faut dire que la femme adultère, connaissant le dessein malhonnête de son mari, mit

(31) B. Ribémont (introduction, mise en français moderne et notes), *Le livre des propriétés des choses*, de Barthélémy l'Anglais, livre VI, VI^e chapitre, Stock Moyen Age, 1999, p 141.

(32) Guillaume de Lorris, Jean de Meung, *Le roman de la rose*, Paris, 1878, réédité par Kraus Reprint, 1970, tome 3, vers 13911-13916, p 234.

(33) Nous faisons toujours référence à l'*Ornement des Dames*, tout autre exemple voit sa source cité.

(34) Jacques Lacarrière (Traduits et présentés par), *Les évangiles des quenouilles*, Albin Michel, 1999, Deuxième journée, cinquième chapitre, p 61.

(35) Jean Dufournet, *Fabliaux du Moyen Age*, Flammarion, 1998, p 305.

